

dix degrés des loges Orangistes. St. Jean annonce qu'un Agneau apparaîtra sur la Montagne de Sion suivi par cent quarante quatre mille personnes et qu'il fera périr la bête avec ses Adorateurs.

Cet Agneau c'est moi, Charles Thibault et les cent quarante quatre mille personnes c'est vous mes frères, les lunatiques.

Nous allons descendre sur la terre pour écraser Mackensio et les maudits rouges et leurs faux Prophètes.

Soyez fidèles à ma voix, lorsque je parlerai vous direz "Vive notre Agneau sans tache, notre Protecteur et notre Sauveur" mais lorsque mes adversaires parleront vous crierez "Jetons la bête (Mackensio) les faux Prophètes et les rouges dans le feu de l'abîme éternel, et qu'il y soient tous dévorés et brûlés."

Sir John A. Mc. Donald m'a écrit; me demandant si j'accepterais la place comme Premier Ministre pour le Bas Canada, j'ai accepté et c'est pour cela que je suis venu chercher du renfort ici pour me faire élire dans le Comité d'Iborville où je dois me présenter aux prochaines élections.

Les élections générales pour la Puissance du Canada doivent se faire bientôt et j'ose espérer que vous me suivrez tous pour vous réunir aux lunatiques du globe terrestre afin de chasser du pouvoir la bête et ses mauvais Angos.

J'espère que vous serez comme St. Jean qui disait à Dieu: Trahe me; post te curramus in odorem unguentorum tuorum. Entraînez-moi; nous courrons après l'odeur de vos parfums.

Je sais mes frères, que mon corps répand un odeur qui doit nous être agréable et que si vous désirez tous votre bonheur vous me suivrez pour purger la terre de ses maudits rouges qui ne sont rien autres choses que des démons sous la forme humaine. (La foule enthousiasmée crie: Nous suivrons votre Sauveur! Vive notre Roi...)

Unde hoc mihi? D'où me vient ce bonheur?

Me voilà donc enfin le Roi des lunatiques, et je dois vous dire mes chers frères que vous verrez que je mérito sur tous les rapports être votre chef.

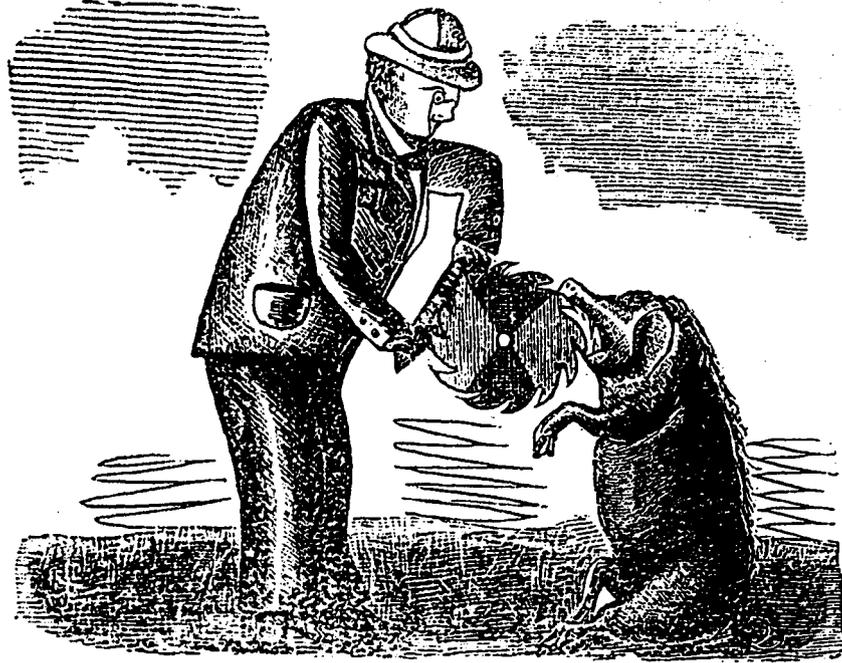
Mes chers frères je suis obligé de me rendre immédiatement sur la terre pour préparer la lutte électorale et lorsque vous viendrez me rejoindre vous me trouverez sur le champ de bataille domptant la bête et ses mauvais angos.

Pacem rolino vobis; pacem meam do nobis.

Je vous laisse la paix; je vous donne ma paix. Ainsi soit-il.

LA FUSION DES PARTIS DANS UN PIQUE-NIQUE.

Il paraît Just qu'après la collision, on fusse un Joly pique-nique; car, peut-être, d'ici à la prochaine réunion plusieurs des honorables membres auront passé la barque à Caron.



LE COCHON FAISANT LIMER SA SCIE PAR LE NATIONAL.

HOMIER FATIGUÉ.

Diablo de Scie va! ...es dents ne sont pas meilleurs que les crocs de son père "Le Cochon."

aussi, sur les bords du St. Laurent. Gagnon les Bachand en nous dirigeant vers Laberge, et là, abrités par plusieurs Poirier et Deschênes séculaires, nous ne boirons pas l'eau Dupuis, car nous avons Lafontaine d'eau vive qui coule à travers Lavallée, où souvent Lecivallier vient rafraichir sa Ross. Achetons, chez divers Marchand, plusieurs Paquet de comestibles, puis, en possession de ce Beubien qu'on appelle l'appetit, asseyons nous à l'ombre du vert feuillage, tout en regrettant l'absence de Lounger aux douces senteurs.

Que le Champique coule à flots pour arroser Tarte et mots de toutes sortes. Taillon, découpons et mangeons sans craindre la loi de Lynch, et sans nous mettre Martel en tête. Puis nous danserons le highland Flynn en ayant soin de bien tenir notre Chapeau; pardon, notre chapeau.

RECTIFICATION.

A la fin de la correspondance parisienne de la semaine dernière on lit: Les malheureuses, elles ne songeraient pas aux nourrissons confiés à leurs soins, car, sans rougir, elles pensaient tourner leur lait.

Il faut lire: Les malheureuse, elles ne songent pas aux nourrissons confiés à leurs soins, car, sans rougir, elles faisaient tourner leur lait.

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

Paris, 13 Juillet 1878.

Mon cher Crapaud,

Fidèle à ma promesse, je t'envoie ma correspondance hebdomadaire. Seulement, je crains ne pouvoir te dire tout ce que je voudrais, car la chaleur est tellement accablante, que je ne trouve pas un trou assez frais pour me mettre à l'abri des ardeurs du soleil.

Il fait tellement chaud que, cette semaine, le nez de la Statue colossale de la Liberté, de M. Bartholdi, s'est mis subitement à couler comme une fontaine. De suite les gardiens sont arrivés en foule, le mouchoir à la main, croyant à un fort rhume de cerveau; mais, ils s'aperçurent bientôt que c'était la fonte qui entraînait en fusion sous l'action de la chaleur. Pour éviter la destruction complète de ce chef-d'œuvre, on fut obligé de couvrir la tête de la Statue (tête qui mesure 24 pieds de haut), avec douze mille livres de glace. Un autre accident grave s'est produit dans la section chinoise. Un mandarin a été trouvé, privé de sentiments, dans un petit endroit que je ne puis nommer... et qui est situé derrière l'exposition du Colosse Empire. Le malheureux tenait à la main le premier numéro d'un nouveau journal de ton pays, le "Cochon". L'a-t-il lu? voulait-il s'en servir pour...? Mystère! Dans tous les cas, voilà ce qui prouve, une fois de plus que l'usage du porc, pendant les grandes chaleurs, est

fort dangereux et souvent mortel. Enfin l'effet de cette température tropicale fait émigrer tout Paris. Les villes d'eaux s'emplissent de Parisiens, par contre Paris s'emplit toujours d'étrangers. On y entend parler toutes les langues, voire même le canayen. C'est une vraie tour de Babel.

Toujours foule au Champ-de-Mars, aux Théâtres, aux Concerts, partout enfin où il y a quelque chose à voir ou à entendre. En parlant de concert, j'ai assisté à celui qui a été donné le 8, à l'Orangerie (Rien des orangistes.) Je sortais enchanté de ce que je venais d'ouïr lorsque des voix de femmes en courroux se firent entendre; je m'approchais d'un groupe de curieux, et au milieu de ce rassemblement, je vis deux dames en magnifiques toilettes de soirée qui sans façon, se crepaient le chignon avec tout le sans gêne de véritables auvergnates. Étais-je aussi l'effet de la chaleur? je l'ignore; mais, il y a des journaux qui prétendent connaître le motif de ce pugilat, et ils ne le divulguent point par respect pour ces dames qui appartenaient au grand monde parisien; l'une d'elle est la femme d'un ancien sous préfet. Eh bien! vrai, en les regardant s'administrer cette petite volée, je croyais plutôt voir deux filles de Madame Angot se disputant un ango Pitou quelconque.

En rentrant chez moi, je recueillis un bon mot d'ivrogne. Ce sera celui de la fin. Un individu, qui avait attrapé un bon coup de Soloil chez le marchand de vin, venait de tomber sur le trottoir et s'était violemment cogné la tête. Passé à côté de lui, un de ces femmes sans noms et qui rôdent le soir; notre homme se souleva à demi et lui dit: Dites donc; Madame, on dit que vous faites le trottoir, tâchez donc, à l'avenir, de le faire un peu moins dur.

A la semaine prochaine,

UN CRAPAUD DE PARIS.

Nous avons lu dans le No. 3 de la Scie l'illustre rejeton du fameux Cochon, un article intitulé "Les beaux lions littéraires du Crapaud" Cet article est une copie à peu près mot-à-mot d'une correspondance publiée dans l'Union de St Hyacinthe et signée "un français sans emploi."

Nous avons répondu à cette dernière parce que l'Union est un journal respectable et que nous ne connaissons pas le Français sans emploi, mais ayant pris des informations sur le compte des "Éditeurs-Propriétaires de la Scie, nous ne voulons pas répondre à leurs attaques, ce serait leur donner plus d'importance qu'il n'en méritent. La Scie peu nous attaquer tant qu'elle le voudra; par respect et pour nous mêmes, nous ne lui répondrons jamais, d'ailleurs nos lecteurs ne nous le permettraient pas, car les "Propriétaires-Éditeurs de la Scie" sont si connus à Montréal et à Québec, que ce serait une insulte à faire à nos lecteurs, on répondant à des gous de cette espèce.